



ARLEQUIN

*Taille de pierre, Sculpture,
Dessin*

DESCA : 06 15 52 40 10

desca@arlequin.pro

www.arlequin.pro

186, ZAC de la croisée
74270 CHÈNE EN SEMINE

L' HOMME QUI COMPTAIT JUSQU'À UN MILLIARD

(© Droits d'auteur protégés, toute reproduction interdite)

Tout commença par un jeu d'enfant. Un simple pari dans la série du « cap' ou pas cap' ». Elnok, qui avait appris à compter au CP jusqu'à 100 et qui à huit ans avait compris l'enchaînement des nombres jusqu'à l'infini défia son frère Djébel, dix ans :

- « T'es cap' de compter jusqu'à 1 000 000 000 ? » Lui avait-il demandé.

- « T'es fou ! » lui avait répondu Djébel « C'est pas possible. »

- « Moi je suis Cap ! » avait affirmé Elnok.

Puis il commença à compter : « 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18... »

Les deux frères étaient très complices et s'embarquaient très facilement l'un et l'autre dans différentes péripéties. Elnok commença à compter le matin, sauta le repas du midi et continua jusqu'au soir. A vingt et une heures il était arrivé à 36 000 ! Mais il avait du s'arrêter, pris par la fatigue et le besoin de manger. Djébel était interloqué et épaté. Elnok dut aller se coucher pour répondre à son besoin biologique, mais aux vues de l'impact que cela avait sur son frère, il reprit de plus belle le lendemain. Le gamin était tenace et il continua le jeu durant deux semaines. Il manqua l'école pendant tout ce temps, tournant en rond à la maison en marmonnant des nombres toute la journée sans s'arrêter. Djébel, quand à lui, continua de se rendre à l'école et se précipitait sur son frère en rentrant le soir pour voir où il en était. Les deux frères avaient mis en place un dispositif pour filmer Elnok en l'absence de Djébel afin que celui-ci puisse vérifier qu'il n'ait pas triché en regardant la télé toute la journée et en reprenant le soir à partir d'un nombre supérieur. Elnok était un garçon fortement têtu et se plaisait à impressionner ainsi son frère. Chaque jour il acquérait un peu plus de patience pour tenir le coup et de régularité dans son comptage, mais au bout de deux semaines il craqua et s'arrêta. Les besoins biologiques le ralentissaient trop dans son défi, il fallait manger boire et dormir. Et à chaque réveil il lui fallait retrouver du courage pour se relancer dans le jeu. Il réalisa qu'à ce rythme là il lui faudrait presque 55 ans pour arriver à son but (à raison d'un nombre compté par seconde au rythme d'une horloge bien réglée) et que les contraintes biologiques rendaient l'épreuve bien difficile. Mais au bout de deux semaines, avec près de 14h de comptage par jour, il était tout de même arrivé à 705 600 ! Il retourna à l'école, mais en parla encore chaque jour avec Djébel. Elnok ne souhaitait pas en rester là mais poursuivre pour arriver réellement un jour jusqu'à un milliard. D'ailleurs il continuait un peu au quotidien environ deux heures tous les soirs en reprenant là où il s'était arrêté la veille.

Le père était complètement démissionnaire par rapport à l'éducation de ses enfants. Il était profondément alcoolique. Pas méchant, pas violent, mais il se noyait dans la bouteille dès qu'il rentrait du boulot et allait s'effondrer dans son lit chaque soir complètement assommé. Il s'en foutait de tout. Il picolait et c'est tout. Il faut dire qu'il avait le travail probablement le plus horrible de la terre. Il était ouvrier aux abattoirs. Chaque jour il traînait par les cornes une centaine de bestiaux sur le chemin de la mort dans des couloirs sombres en béton maculés de vieilles taches d'excrément, armé de son taser électrique, depuis le camion qui les livrait jusqu'à la chambre d'exécution où il tirait leur une balle de pistolet.

Au début de son métier il avait de l'empathie et de l'émotion pour les animaux qu'il emmenait. Il les manipulait avec le maximum de respect jusqu'au moment final. Mais il en souffrait et chaque soir, en se rappelant du regard qu'il avait échangé avec ces animaux, il dégueulait ses tripes et se biturait la tête pour oublier. Mais avec les années... avec les cadences de productivité infernales réclamées par la direction... Il ne regardait plus les animaux dans les yeux. Quelque soit la tâche que l'on effectue, on peut s'appliquer à la faire le mieux possible, on peut s'y intéresser avec beaucoup d'attention et d'interrogation. Mais lorsqu'on répète cette tâche des milliers de fois, elle devient automatique et on ne peut plus s'occuper de chacune d'elle avec une attention unique. A la longue, les vaches, les cochons et les moutons qu'il tirait n'étaient plus des animaux vivants et sensibles, mais simplement des tas de matière première qu'il charriait comme des objets. Comme des sacs de ciment qu'on éventre pour les verser dans la bétonnière. Le maçon qui monte ses murs ne fait pas une prière à chaque gâchée.

Après vingt ans de métier, le père était complètement abruti. Cet abrutissement était une sorte d'autoprotection, pour se préserver du spectacle insoutenable de ce défilé de condamnés à mort, dont il était

le bourreau, et en même tant une forme d'autodestruction.
La mère n'existait pas. Les deux gamins étaient nés d'une mère inconnue.

Quant aux services sociaux, ils n'étaient pas très impliqués non plus dans le suivi de ces enfants. Ou plutôt dans ce quartier difficile, ils étaient complètement débordés. La maîtresse avait bien envoyé un message au père pour signaler l'absence de Elnok les semaines précédentes, mais suite au silence du père perdu au fond du goulot elle n'avait pas envoyé de relance. Il y avait à l'école beaucoup de problèmes bien plus lourds à gérer, de délinquance, de circulation de drogue et de cas sociaux de toutes les couleurs. L'assistante sociale, elle, était bien au courant de la situation monoparentale et de l'alcoolisme du père. Mais tant qu'il n'y avait pas de violence familiale et que les enfants étaient nourris, elle laissait faire et fouettait d'autres chats. Aussi, les deux fils étaient livrés à eux même et faisaient bien ce qu'ils voulaient de leur vie. D'ailleurs, c'est Djébel qui gérait presque tout à la maison. Il avait par la force des choses gagné une maturité avancée pour son âge et se substituait au père dans sa mission de chef de famille, là où celui-ci faisait défaut. C'est lui qui ouvrait le courrier et réglait les factures d'électricité depuis que le foyer avait été privé de courant suite à un oubli prolongé de paiement de facture. C'est lui qui s'occupait de l'inscription à l'école et qui d'ailleurs ouvrait les courriers rédigés par la maîtresse. Le père lui, s'occupait surtout des courses alimentaires, c'était plus terre à terre que l'administratif et puis les raviolis en boîte se trouvaient dans le même magasin que le mauvais whisky.

Elnok pu ainsi, grâce à la complicité et au soutien logistique de son grand frère, abandonner complètement sa scolarité et reprendre de plus belle l'expérience entamée de compter en continu toute la journée. Et même plus que la journée ! Il avait calculé qu'il lui faudrait trente deux ans pour compter jusqu'à un milliard si il comptait régulièrement un cran par seconde et surtout s'il ne s'arrêtait jamais ni même pour dormir. Trente deux ans, en non-stop, seconde par seconde. Aussi il envisagea poursuivre son aventure en se dopant avec de la « Napoléonne ». La « Napoléonne », appelée aussi la « Super Insomniak » dans le milieu Junky, était une drogue apparue dans la décennie sur le marché des stupéfiants. Elle n'avait pas d'autre effet que de permettre à son consommateur de sauter une ou plusieurs nuits et de ne plus dormir tant qu'il en avalait. Elle avait été nommée ainsi en référence à l'empereur Français qui semblait avoir été libéré du besoin de sommeil ne fermant les yeux que 4 heures par nuit. Elle était surtout consommée par les étudiants dans leurs périodes de révisions avant les examens, par les fêtards qui voulaient aller encore plus loin que le bout de la nuit et par les businessmen acharnés au travail. Elle n'avait que peu d'effets secondaires connus, sinon de légers impacts psychologiques à qui en prenait sur une trop longue période. Quelques changements d'humeur des sujets, une irritabilité et une éventuelle possibilité à une dépression plus ou moins légère. Les médecins la déconseillaient par principe comme ils déconseillent toutes les drogues, parce qu'elle influait sur le système nerveux, qu'elle sortait l'organisme de son fonctionnement biologique normale et qu'on ne connaissait pas vraiment les dangers à craindre sur un très long terme. Mais aucun problème alarmant n'avait jamais été signalé. Aussi, elle n'était pas considérée comme drogue dure et son trafic n'était pas plus sévèrement contrôlé que celui du cannabis. Elnok, aidé par son frère, put donc s'en procurer sans difficulté.

On pourrait traiter de fous ces deux enfants qui se sont lancés dans ce projet délirant sur un aussi long terme. Mais bon, ils étaient complètement désœuvrés, sans aucun modèle parental à suivre, sans personne pour ouvrir leur regard sur l'avenir, pour chercher à les construire. Et la vie n'est-elle pas de toute façon qu'une folie qui n'a réellement aucun but concret ? Il n'avaient aucun autre rêve, rien d'autre dans la tête que du vide à remplir. Ils n'avaient pas la conscience de ce que représentent trente deux années d'une vie, il n'avaient pas la conscience d'autre chose. Ils se sont lancés là dedans comme des enfants pourraient décider de se lancer dans la construction d'une fusée pour aller voyager dans l'espace et être les premiers à mettre le pied sur mars... Ils ont saisi en plein vol l'idée qui passait dans l'air et s'y sont accrochés fermement comme ils auraient pu s'accrocher à n'importe quoi d'autre. Et comme le plus grand était particulièrement débrouillard, ils se sont organisés en conséquence. Elnok fut installé confortablement dans le fauteuil de sa chambre et branché sous deux perfusions. L'une lui apportait en permanence son besoin de Napoléonne, et l'autre le nourrissait de la même manière qu'on nourrit à l'hôpital les malades qui ne peuvent pas manger. Une poche médicale camouflée sous une couverture récoltait les urines. Puis une caméra calée en face de lui le filmait jour et nuit. Au départ l'opération fut financée sur les deniers du paternel. Djébel piochait dans la tirelire du foyer et s'occupait de l'approvisionnement tandis que Elnok restait concentré imperturbablement, sur sa tâche unique. Mais le père n'avait pas un gros salaire et n'aurait pu assumer les dépenses sur une très longue période. Alors Djébel ouvrit une chaîne vidéo sur internet et lança un appel au financement participatif. Ça démarra

doucement au départ, mais le projet était tellement saugrenu qu'il attira les curieux par effet boule de neige. Il est certain que cela n'était pas aussi passionnant que les jeux télévisés où les participants gagnent des sommes colossales en faisant des épreuves stupides ou les programmes hypothétiquement humoristiques où les animateurs enchaînent les blagues les plus grossières et les plus débiles. Il n'y avait pas de passionnés qui venaient voir Elnok compter pendant plusieurs heures, mais les gens venaient cliquer une fois de temps en temps pour voir ou il en était, si il tenait dans la durée. Ils ne restaient concrètement pas plus de trois minutes avant d'aller cliquer ailleurs, mais cela suffisait pour les amuser et les faire lâcher quelque sous. Ainsi le projet s'autofinança en grosse partie et Elnok pu librement et entièrement s'abandonner à sa passion délirante, détaché de toute contrainte matérielle, du reste du monde, et compter de jour comme de nuit vers l'infini sans ne plus jamais s'arrêter un seul instant, pendant des heures, des centaines d'heures, des milliers d'heures, des dizaines de milliers d'heures...

Elnok fit le buzz sur la toile. Pas autant que les rebondissements amoureux de Claudia Chouffleur, mais suffisamment pour faire le tour du monde. On le surnomma « l'enfant horloge » car il était en quelque sorte un témoin du temps qui passe. Ses fans se connectaient une fois de temps en temps sur sa chaîne, puis partageaient sur les réseaux ce qui au final rapportait pas mal de clics. Les autorités prirent bien sûr connaissance du projet. Un enfant déscolarisé perfusé à la napoléonne et qui consacre sa vie entière à compter comme une machine n'est pas un modèle d'éducation recommandable. Mais le monde était rempli de problèmes plus importants. Comme personne ne porta jamais plainte, le projet fut protégé par l'effet de sa célébrité grandissante, et resta toléré par les services concernés.

Après cinq semaines (soit douze jours à temps plein, en mettant bout à bout le totale des périodes « comptées » depuis le début de l'aventure), il était déjà arrivé à un million. Un million un, un million deux, et un million trois se prononcent assez vite. Mais un million deux cent quatre vingt trois mille sept cent quatre vingt dix neuf devient difficile à articuler en une seule seconde. Elnok et Djebel s'étaient fixé un planning, une « liste de choses à faire » ou plus précisément de nombres à compter dans un temps imparti. C'était une rigueur essentiel pour espérer aboutir un jour à la conclusion du « un milliard ». Aussi il fallait se tenir à ce temps de production d'une seconde par nombre, afin d'atteindre après trente deux ans de travail à l'objectif final, c'est à dire pour les quarante ans d'Elnok. Alors celui-ci développa cette compétence particulière de prononcer les syllabes extrêmement vite. Il n'avait rien d'autre à faire en fait, c'était un athlète du comptage qui s'entraînait en permanence à développer deux muscles : celui de la concentration intellectuelle sur l'opération de dénombrement et celui de la prononciation. Et il devint un champion dans sa discipline. Il arrivait en accélérant les contorsion de sa langue dans sa bouche à articuler n'importe quel nombre inférieur au milliard en une seule seconde. Il existe des concours d'ouverture d'huîtres où les écaillers arrivent à ouvrir cent huîtres en cinq minutes. On ne sais pas comment cela est possible, mais l'entraînement paie. Elnok devint le champion du monde de la prononciation des nombres ! Mais il parlait tellement vite que les spectateurs n'avait plus trop le temps de le comprendre, il fallait vraiment prêter l'oreille et fournir un effort d'attention pour ne pas confondre cela avec un langage extraterrestre. Djebèl programma donc deux fonctions sur la chaîne : l'une traduisait automatiquement par écrit les syllabes prononcées affichant ainsi les chiffres à écran, et l'autre permettait de cliquer pour voir la vidéo au ralenti se calant sur la vitesse de lecture adéquate pour rendre la parole intelligible. Mais bien sûr, en visionnant le mode ralenti, Elnok continuait à filer comme une flèche et prenait de l'avance.

Elnok fêta ses vingt ans à 378 432 000. Djébel lui élastiqua* un chapeau pointu sur la tête et le bombarda de cotillons avec une sarbacane en carton. Elnok exprima son plaisir d'un sourire devant la caméra mais sans s'arrêter de compter. Les internautes arrosèrent l'instant d'une quantité de « j'aime » et de smileys fêtards.

Puis Elnok eu vingt cinq ans. A cet âge là, les garçons ordinaires se sont envolés du nid familial et construisent leur vie. Professionnelle, sentimentale... Ils ont accumulé depuis l'enfance différentes aventures amoureuses, depuis les premières déclarations à l'école primaire, les petits bisous rougissants, les amours secrètes, les refus, les peines de coeur, les miracles ensoleillés, les flirts, l'apprentissage de leur corps et de celui de l'autre, et toutes les étapes qui tapissent le chemin sentimental de la jeunesse. A vingt cinq ans les jeunes adultes ont déjà accumulé une grande expérience de la vie, de la découverte d'eux même, des rapports sociaux, des réussites diverses et des échecs... et tout ce qui contribue à l'évolution et la construction psychologique d'un individu. Mais Elnok, non. Lui n'avait rien connu de tout ça. Il était resté bloqué dès huit ans dans la névrose de cette seule et unique expérience du comptage, n'avait eu aucun amour caché, vu aucun dessin animé, ne s'était jamais battu à l'école, n'avais jamais été félicité, récompensé ou humilié. Il

n'avait jamais jouer à « action ou vérité », appris à se débrouiller dans quelque situation, et n'avait plus suivi aucun enseignement. Aussi, sa personnalité et sa psychologie profonde s'étaient forgées de manière parfaitement anormale et difforme. Son profil aurait pu être comparé, bien que de manière très approximative, à celui d'une sorte d'autiste prisonnier dans une situation de profond blocage obsessionnel. En fait le cas était absolument unique et personne ne savait ce qui se passait dans sa tête. Djébel lui même avait perdu le contact. Il lui racontait les dernières mises en place techniques sur la chaîne vidéo, il lui racontait les retours des différents internautes, mais lui ne répondait pas et continuait de compter.

A l'intérieur de lui, son esprit s'était dédoublé. La première moitié lui permettait de continuer une opération machinalement comme chacun de nous pourrait conduire une voiture par exemple. Machinalement, mais de manière consciente en restant vigilant aux imprévus de la route, aux panneaux de signalisation et aux feux. Cette partie de sa tête se consacrait évidemment à l'enchaînement des nombres. Et l'autre moitié était capable de se détacher de l'action et de s'évader vers un ailleurs. Comme l'esprit du conducteur peut se détacher de la route pour rêver ou réfléchir à un autre projet qui n'a rien avoir, un désir de vacances par exemple, ce qu'on va cuisiner ce soir, ou la remémoration du film qu'on vient de voir au cinéma. Personne ne pouvait se douter d'où s'échappait cette seconde moitié d'esprit à la psychologie tellement unique et étrange. Elnok n'avait eu comme nourriture spirituelle pour faire grandir la plante de son âme que les quatre murs de sa chambre, l'objectif de la caméra braqué sur lui, les visites de son frères, les quelques souvenirs d'avant ses huit ans et ses propres réflexions inspirées par l'enchaînement des nombres. Cette construction cérébrale intérieure était singulière à ce point qu'elle en perdait toute son humanité et devenait une chose informe que l'on peu qualifier d'esprit mutant, d'intelligence déplacée ou de conscience trans-psychologique. Nul ne savait vers où voyageait ce second esprit, et pourtant celui-ci, étouffé par cet horizon étrié, voyageait réellement par réaction de survie, vers quelques dimensions insoupçonnables et indescriptibles.

Le père décéda à cinquante neuf ans, le corps détruit par l'alcool. Elnok avait alors vingt neuf ans. Il n'alla pas aux funérailles physiquement mais put y assister virtuellement car Djébel filma la cérémonie et la lui retransmit en direct.

Il n'y avait plus d'autre argent qui rentrait au foyer que le revenu du financement participatif. Djébel créa une véritable entreprise officielle dont le but était toujours de diffuser le calcul verbale de son frère par le biais d'un site internet conséquent ayant des ramifications sur toutes les plateformes de partage de vidéo, et put récolter plusieurs sponsors. Notamment en éveillant l'intérêt de nombreux médecins et psychologues avec une expérience qu'ils n'auraient pas eu le droit de réaliser eux même légalement. Djébel et Elnok n'étaient pas des médecins et s'abandonnaient à ce jeu de leur propre volonté. De véritables médecins, en faisant la même expérience folle sur un être humain, auraient franchi les barrières de l'éthique et auraient été radiés de l'ordre de leur profession. Mais cette expérience réalisée par un cobaye autoproclamé et son assistant indépendant était une belle occasion pour eux d'explorer l'esprit humain sous un nouvel angle. Il demandèrent des entretiens particuliers avec Elnok mais Djebel leur refusa. Le cobaye ne devait pas s'arrêter de compter. En revanche il leur promit toute les interviews du monde et consultations possibles à la fin de l'expérience prévue pour les quarante ans de son frère. Aussi les docteurs, psychiatres et laboratoires allongèrent les soutiens financiers. Puis c'est la publicité qui se greffa à la trésorerie avec des encarts commerciaux accompagnant la vidéo de l'horloge vivante. Le projet était complètement financé et faisait même des bénéfices, les deux frères n'avaient aucun soucis du côté du portefeuille.

A trente cinq ans Elnok arriva à 851 472 000. Son visage s'était paralysé dans un état de crispation et n'exprimait d'autre émotion qu'une forme de stupeur vertigineuse. Les yeux écarquillés, son regard était figé vers l'infini loin dans le vide. Ses yeux vitreux avaient changé de couleur, ou plutôt s'étaient presque entièrement dépigmenté. Ses iris étaient devenus blancs crème avec des nuances ombrageuses. Il ne réagissait plus quand on passait la main devant. Elnok clignait des yeux environ une fois par minute juste pour les humidifier à peine puis leur redonnait cette inertie qui suggérait cette sensation d'absence de l'esprit ou de distance à des années lumières. L'immobilité, la drogue et la suppression totale de sommeil durant ces vingt sept années avait transformé son corps et son apparence. Sa peau était devenue fine et transparente, on pouvait voir au travers les vaisseaux sanguins capillaires et la fibre de ses muscles décharnés. Ses veines avaient grossi, notamment celles sur ses tempes comme d'énormes vers de terre bleus qui serpentaient sur son visage en circonvolutions sinueuses et qui par leur gonflement en secousses rythmées laissaient percevoir nettement chacun des battements de son cœur. C'était d'ailleurs son corps tout entier qui frémissait à chaque battement cardiaque.

Le temps l'avait marqué de chaque seconde comme si celle-ci avait duré une heure. Son esprit n'avait pas

connu la distraction qui fait sembler le temps passer comme une flèche, mais il avait traversé les âges en supportant le poids de chaque instant, il n'était que trentenaire mais on lui aurait donné déjà trois fois plus. Ses mains agrippées sur les accoudoirs de son fauteuil telles celles d'un vieillard centenaire qui voudrait s'accrocher encore à la vie tremblaient continuellement en secouant ses avant bras.

Sa pression artérielle était bien plus haute que la moyenne et de légers saignements s'écoulaient occasionnellement de ses narines et de ses oreilles. Il était chaque jour traversé par des convulsions qui faisaient se contracter, se tordre et rebondir son corps sur son fauteuil durant plusieurs minutes avant de se calmer. Et tout en marmonnant ces nombres aux syllabes accélérées, il bavait comme un chien enragé. Le tableau était effrayant et peu présentable. On aurait dit un zombi possédé par le démon des chiffres, une créature maudite torturée par une malédiction intérieure. On aurait cru voir le corps d'un être dont l'esprit était prisonnier en enfer. Mais cela ne rebutait aucunement les spectateurs, bien au contraire, l'effet bête de cirque multipliait les clics.

999 999 995,
999 999 996,
999 999 997,
999 999 998,
999 999 999,

Cela faisait 32 ans que l'homme comptait les numéros sans jamais ne s'être arrêté. Il avait maintenant 40 ans! Il avait passé quasiment toute sa vie à visiter avec la plus grande concentration l'intégralité des nombres entiers naturels compris entre 0 et 10^9 dans ses moindre détails.

Puis il conclut son exploration :

UN MILLIARD !!!!

Alors il senti à l'intérieur de lui comme un flash de lumière, une révélation incandescente, et monter quelque chose d'extraordinaire : une prise de conscience unique. Cela montait dans sa personne comme la barre de chargement d'un gros dossier qui se remplit sur l'écran d'un ordinateur. Cette chose, cette sensation, cette émotion, cet objet grossissait et gonflait en lui pour occuper tout son espace intérieur, dans chaque alvéole de son cerveau, dans chacune de ses synapses, dans les moindre recoin de son enveloppe corporelle jusqu'au bout des pieds et jusqu'au bout des ongles.

L'homme pris conscience, pour s'en être tant approché par sa propre expérience de: l' INFINI.

Personne ne peut imaginer entièrement l'infini, le faire rentrer dans sa tête et le contenir dans ses pensées. Les scientifiques cosmologues habitués à réfléchir sur les distances immenses qui séparent les galaxies de l'univers et sur l'hypothèse d'un univers infini sont bien plus entraînés à cette tâche que le commun des mortels. Mais malgré leur entraînement, aucun n'est réellement capable de construire en pensée, dans sa tête, un espace infini ainsi que l'infinité d'étoiles qui le remplirait. Il n'en font mentalement que des approximations, des schémas simplifiés. Ils imaginent effectivement des distances et des nombres extrêmement grands, mais jamais n'arrivent à en pousser les limite jusqu'au bout du fond de l'infini. Il peuvent nommer l'infini, le conceptualiser, en écrire le mot sur du papier, lui attribuer le symbole « ∞ », le définir d'un point de vue linguistique, en étudier les propriétés, jongler avec dans des équations mathématiques, mais jamais ne peuvent le faire rentrer entièrement dans leur tête. Ils sont comme des daltoniens avec une vision en noir et blanc qui tenteraient de se représenter mentalement la couleur jaune. Ils pourraient scientifiquement mesurer les ondes émises par le jaune et en calculer la longueur. Ils pourraient la classer parmi le spectre des couleurs de l'arc en ciel entre le vert et le orange qu'ils verraient d'ailleurs en nuances de gris. Ils pourraient en faire une approche émotionnelle : c'est une couleur chaude, qui fait penser à l'été au soleil ; c'est une couleur lumineuse et claire qui en opposition aux couleurs sombres peut être associée à la joie, au bien être, à la lumière, la visibilité, la lucidité. Mais aucun ne pourrait concrètement l'imaginer dans son cerveau, simplement parce qu'il n'en n'a jamais fait l'expérience et que pour cela, son cerveau n'est pas équipé de la matière première pour fabriquer du jaune.

Elnok le milliardaire, lui, put soudain au terme de sa longue aventure, imaginer l'infini. Il n'en fit pourtant pas l'expérience proprement dite, car un milliard c'est une valeur qui finalement est considérablement loin de

l'infini. Mais à l'échelle humaine, et en comparaison avec ce que le cerveau humain est capable de compter, c'est un nombre extrêmement grand. Elnok était d'ailleurs le seul homme et l'unique au monde depuis le début du règne homo sapiens à avoir compté jusqu'à ce nombre. Pour cette raison, son cerveau avait développé tout au long de sa progression une nouvelle compétence, un nouveau pouvoir. Comme le muscle qu'un sportif aurait travaillé de manière si intense, à force d'entraînements acharnés et de dopages sur-dosés, aurait énormément grossi et se serait transformé par mutation, au point de devenir aussi puissant qu'un vérin de bulldozer, dépassant les possibilités anatomiques normales d'un corps biologique. Elnok ne fit pas l'expérience de l'infini, mais il fit une expérience qui selon sa propre échelle humaine s'en approchait tellement que son cerveau se transforma en acquérant cette nouvelle faculté, ouvrant ainsi la porte sur un nouveau champ de possibles.

Une fois le nombre 1 000 000 000 prononcé, une fois l'éclair déclencheur déflagré dans son corps, une fois la barre de chargement entièrement remplie, Elnok eu la révélation intérieure de l'infini. La réalisation de cette prise de conscience eu un effet absolument inattendu : l'homme perdit des pixels de son corps.

Que vaut une valeur finie lorsqu'on la compare à l'infini, en pourcentage ?

Elle vaut zéro.

Quelle est la couleur d'une goutte de peinture verte lorsqu'on la dilue dans un océan d'eau infini ?

La couleur transparente.

En prenant conscience de l'infini et de sa propre finitude personnelle, l'homme prit conscience en même temps de ce qu'il était au sein de l'univers : rien.

Nous autres mortels qui avons un cerveau ordinaire concevons le monde avec des grandeurs parfois très importantes mais toujours finies. Aussi nous savons à peu près ce que nous représentons comme « morceau du monde » ou « portion de l'univers ». Nous savons qu'en terme de poids ou de taille nous sommes plus petit qu'un arbre, mais plus grand qu'un chien. Nous pesons environ le dixième du poids d'une vache, nous mesurons deux fois la taille d'un pied de blé, nous vivons près de 30 000 cycles jour-nuit. Cela nous fait exister au milieu du reste du monde et des objets, de manière proportionnelle, comme une fraction équivalente d'autres choses mesurables. Nous sommes une chose réelle parmi les autres choses.

En établissant sa prise de conscience, l'homme projeta des images dans sa tête. Il se vit dans un champ à côté d'une fleur de tournesol qui avait la même taille que lui. Il fit un zoom arrière et se vit depuis le ciel comme une fourmi dans le champ de tournesols entier. Puis enchaîna successivement les reculs du zoom. Il se vit comme un point à peine observable dans le paysage, puis disparu complètement du champ du visible en laissant place à l'image de la planète terre entière. La terre devint une bille dans le système solaire. Le système solaire disparu au fond de la galaxie en spirale de la voie lactée, la galaxie apparue à son tour comme un point parmi les autres formant l'amas local de galaxies, l'amas local de galaxies se noya dans l'immense ensemble des superamas de galaxies, qui se perdirent ensuite à leur tour en devenant des points minuscules dans l'immense sphère de l'univers observable de vingt-sept milliards d'années lumière de diamètre. Puis cette sphère disparut au sein de milliards de milliards de sphères de même volume. Mais il n'en était pas encore à l'infini. Il continua le zoom arrière jusqu'à voir l'univers entier dans son intégralité sans limites et sans fin. Puis réalisa que sa propre personne sur le tableau, n'était même plus un point microscopique, il n'était même plus le milliardième du milliardième du milliardième de l'univers, mais qu'il n'était plus du tout.

Prenez un être humain, mettez le dans une pièce et observez le à cette échelle. Il occupe une place importante, il représente un volume de matière, il respire et brasse de l'air, il parle provoque du bruit qui fait vibrer tous les atomes qui remplissent la pièce. Puis observez le ensuite à l'échelle de l'univers, il n'a plus de masse, il ne fait plus rien vibrer, il n'a plus aucune influence: il n'est plus rien. Pour calculer le rapport de grandeur entre deux valeurs, il faut les diviser l'une par l'autre.

1 divisé par 1 000 000 000 vaut 0,000 000 001

Mais 1 divisé par l'infini vaut 0.

En réalisant l'infinité de l'univers, l'homme compara son être à cet univers et comprit qu'il n'existait pas.

Alors il se dématérialisa peu à peu, s'effrita pixel par pixel qui s'éteignirent les uns après les autres. Sa propre image, le rayonnement de lumière que son corps réfléchissait, perdit en contraste et en intensité, devint de plus en plus pâle et translucide. Puis l'homme se déposséda de sa réalité et disparu totalement. Comme évaporé. Il disparu, non pas pour réapparaître ailleurs dans un autre endroit de l'espace, mais nul part, au fin fond du non-endroit qu'est le néant. Son corps et son âme se désintégrèrent et cessèrent d'exister

tout simplement.

La scène était filmée bien sûr, comme chaque minute de l'expérience depuis son début, et retransmise en direct sur la toile. Évidemment, c'était le pic d'audience le plus important de la chaîne, l'instant que tous les intéressés par le projet attendaient avec impatience. Tous les internautes qui avaient suivi le parcours, de près ou de loin, avaient les yeux rivés sur leurs écrans pour assister à l'accomplissement du comptage commencé trente deux ans en arrière : le passage au nombre 1 000 000 000. Aussi, les témoins par millions purent voir l'homme se dé-pixeliser et disparaître d'un claquement de doigts. Ses vêtements tombèrent mous sur le sol sans même laisser la moindre vapeur ou fumée se substituer à son corps comme le font les vampires et les sorciers qui se volatilisent, sous le regard effaré de tous les web-spectateurs.

Le plus époustouflant fût qu'il emporta avec lui toutes les traces de son existence antérieure, comme s'il n'avait réellement jamais été présent sur la terre. Chaque photo papier où son image avait été imprimée avait perdu ses couleurs et était redevenue un papier vierge et blanc. Et les trente deux ans de film numérique s'étaient subitement effacés de chaque data-center qui les stockait. Il ne restait plus aucune preuve matérielle de son passage terrestre. Seuls, les souvenirs demeuraient dans les consciences. Mais les souvenirs sont-ils de véritables preuves des faits ou bien de simples illusions que notre cerveau produit et déforme ?

Cette conclusion fit beaucoup de bruit, évidemment dans le milieu scientifique mais aussi dans les hautes sphères du monde politique. Et sitôt après, dans les laboratoires secrets de recherche militaire, la Russie, les USA, la Chine, la France, la Corée du Nord, le Qatar, entraînaient des hommes et des femmes par centaines au fond de blockhaus souterrains pour compter jusqu'à dix milliards.

* Note : «Elastiquer», verbe du premier groupe. Attacher un chapeau sur la tête à l'aide d'une ficelle élastique. « *Zorro s'élastiqua son chapeau noir avant d'attaquer les méchants* ». A paraître dans le prochain Larousse.